

## **Concours externes et second concours interne spécial de recrutement des professeurs des écoles**

### **Session 2010 Epreuve orale blanche d'entretien**

- 1<sup>ère</sup> partie : préparation : 1 heure ; exposé : 10 minutes ; entretien : 15 minutes
- 2<sup>ème</sup> partie : exposé portant sur le domaine des arts visuels, de la littérature de jeunesse ou d'une expression musicale : 10 minutes incluant les 3 à 5 minutes d'interprétation ou de lecture du texte ; entretien : 15 minutes

La première partie prend appui sur un dossier de quatre pages maximum fourni par le jury. Elle consiste en un exposé suivi d'un entretien avec le jury. L'exposé porte sur l'étude du dossier dont le candidat dégage les idées essentielles. L'entretien avec le jury permet de vérifier, au travers de l'étude du dossier par le candidat, ses connaissances relatives au programme de cette partie de l'épreuve ainsi que son aptitude à se situer par rapport au métier de professeur des écoles et à mettre en relation ses connaissances et sa réflexion dans le domaine de l'éducation.

Le candidat peut prendre appui, au cours de l'entretien, sur son expérience acquise au cours d'un stage de sensibilisation au métier de professeur ou au cours d'expériences professionnelles antérieures. Le candidat doit démontrer sa capacité à :

- comprendre, analyser et synthétiser un document ;
- réfléchir sur les approches didactiques et pédagogiques de l'enseignement ;
- communiquer et exprimer une réflexion construite et argumentée sur les responsabilités des professeurs des écoles dans la transmission de valeurs, d'une culture, sur le rôle de l'école dans la société ;
- s'exprimer oralement et communiquer.

#### **Sujet N° 21**

Intitulé : Le quotidien des enseignants

Sources documentaires :

Document n°1 : « Intervention aux Assises de la pédagogie du 21 mars 2009 »,  
Sophie Audoubert, in Les cahiers pédagogiques n°473, mai 2009.

Document n°2 : « L'accumulation des missions », Laurence Janot-Bergugnat et Nicole  
Rasclet in Sciences humaines n°202, mars 2009, pp. 18-19.

# Des enseignants qui changent l'école au quotidien

Sophie Audoubert

**Présente à la première table ronde des « assises de la pédagogie » le 21 mars dernier, Sophie Audoubert, enseignante en collège Zep, et auteur d'un livre-témoignage<sup>1</sup>, a plaidé pour une vision optimiste et collective du métier. Voici la version écrite de son intervention qui était un peu différente puisqu'elle avait tout le dynamisme de l'oral !**

Tout d'abord, je tiens à préciser que mon expérience professionnelle, qui s'étend aujourd'hui sur une petite dizaine d'années, se « limite » au collège, et au collège de Zep. Un stage en Zep à Vernon dans l'académie de Rouen, puis un collège Zep, ancien Pep4, prévention violence, de Saint-Denis (93). J'y ai été nommée pour mon premier poste et j'y suis restée. C'est aujourd'hui un choix.

Mon point de vue sur l'école est donc déterminé par cette expérience somme toute singulière. Il n'en est pas pour autant forcément biaisé puisque, au-delà de ses particularités propres, enseigner dans ce lieu, la Zep, la banlieue, qui cristallise tous les fantasmes, oblige à questionner presque quotidiennement sa pratique et jusqu'au sens de l'acte d'éduquer, le rôle que, en tant qu'enseignant, il nous revient de jouer. Les difficultés que nous rencontrons ne sont que l'écho exacerbé de celles de l'école dans son ensemble.

Nos élèves y sont bien souvent pris dans une contradiction douloureuse. L'école est, ils le savent, leur seule chance d'une ascension sociale hautement désirable ; elle est aussi, et pour cette raison même, une forte source d'angoisse, qui peut se manifester sous la forme d'une hostilité qui n'est au fond qu'une posture de défense. Le rapport à l'enseignant, et à ce qu'il enseigne, est conditionné par cette contradiction. Notre premier travail est alors d'aider nos élèves à la résoudre. Nous y parvenons, tant bien que mal, le plus souvent, je veux le croire. Mais il est clair que nous sommes, en banlieue plus qu'ailleurs, confrontés à un contexte social qui nous réduit dans certains cas à une impuissance irréductible et difficile à vivre.

Je choisirai trois grands piliers sur lesquels peuvent s'appuyer ces changements, ces évolutions indispensables à l'école, qui doivent s'effectuer sur la durée et être accompagnées d'une réflexion de fond qui semble faire aujourd'hui gravement défaut chez nos décideurs politiques, lesquels préfèrent les solutions faciles et rapides.

## L'évaluation

Elle est au cœur de l'angoisse, pour des raisons évidentes. Comment, sans être hypocrite, sortir nos élèves de l'obsession de la note et de la sacro-sainte moyenne trimestrielle, alors que la notation chiffrée détermine

entièrement ou presque leur avenir scolaire, voire social ? À tel point que, pour la sélection dans les différentes spécialités de BEP/bac professionnel, seules les notes sont prises en compte, et qu'un logiciel informatique décide des affectations. L'école connaît aujourd'hui un frémissement à cet égard et commence à se tourner progressivement vers une évaluation par compétences, telle qu'elle est pratiquée dans d'autres pays européens. Il s'agit de passer d'une évaluation qui sanctionne des lacunes à une évaluation qui valorise des savoir-faire et des apprentissages ; l'évaluation par compétences, si elle est fine et réfléchie, prend davantage en compte les particularités et les rythmes de chaque élève. Il faut sortir d'une logique purement compétitive, celle qui prévaut aujourd'hui largement dans notre école, pour permettre aux élèves d'entrer, pour ainsi dire, en compétition avec eux-mêmes, non plus avec les autres. C'est un moyen possible pour que nos élèves deviennent acteurs de leur propre éducation, au lieu de rester des récepteurs passifs de notre enseignement.

La question de l'évaluation est pour moi essentielle parce qu'elle détermine profondément le rapport, intellectuel mais aussi psychologique, que nos élèves entretiennent avec le savoir. Elle est un stimulant indispensable, mais qui ne doit pas devenir destructeur, notamment pour les élèves les plus en difficulté, mais pas seulement eux. Car l'angoisse du bon élève, moins visible, peut être tout aussi profonde... Le vrai défi pour moi, c'est de réussir à leur faire penser l'évaluation comme un outil dans le processus de leur construction personnelle, et non plus comme une finalité en soi, voire, et c'est encore plus dangereux, comme une appréciation figée à jamais de leur valeur en tant qu'individu... Avec des élèves comme ceux que je connais, qui souffrent d'une estime d'eux-mêmes fragile à l'extrême, ce passage d'une note évaluation d'un travail à une note évaluation de ce que je suis est vite fait.

## Le rapport au savoir

Je ne puis m'empêcher de penser que le contexte général dans lequel nous vivons n'est pas favorable à la chose intellectuelle.

culte de la performance pour la performance, de l'argent, facile ou non, etc. ne me semble pas la voie idéale pour développer une curiosité intellectuelle qui ait aussi sa part de gratuité. Je citerai Marcel Gauchet, qui résume cette évolution : << On ne croit plus au statut humanisant du savoir. Il en faut parce que c'est utile socialement. » Et lorsque le président de la République se demande quelle utilité peut bien avoir l'étude de *La Princesse de Clèves* pour la guichetière lambda, il ne fait que prouver à quel point Marcel Gauchet a raison. En tant que professeur de lettres, je dois répondre à une injonction à la fois stimulante et complexe : prouver à mes élèves que la littérature vaut la peine d'être étudiée, vaut la peine, même, d'être vécue. Les adolescents sont encore, Dieu merci, dans le questionnement : ils demandent qu'on le leur prouve, ils n'ont pas encore décidé que c'était inutile. J'essaie de faire en sorte que la classe devienne le lieu d'une rencontre, entre ce qu'ils sont et le texte que je leur propose. J'essaie de leur montrer que ce texte, qui ne sort pas de nulle part, comme par magie, qui ne sort pas d'un Olympe culturel pour eux franchement intimidant, leur parle, à eux, qu'il a été écrit pour eux. Plusieurs moyens aident à cette démarche : libérer leur parole sur le texte ; partir systématiquement de leurs réactions avant de construire progressivement une analyse littéraire et réfléchie, qui leur permette de se rendre compte que ces réactions ont été provoquées, par le style, par des procédés d'écriture précis et qui n'ont pas été choisis au hasard ; les faire réfléchir personnellement sur les questions que pose le texte. Que la littérature descende de son piédestal, qu'elle perde de son inquiétante étrangeté, afin qu'ils se l'approprient, c'est pour moi le seul défi qui vaille, d'autant plus difficile que mes élèves ont souvent un rapport au langage, et à toute la culture qu'il véhicule, problématique et conflictuel. À cet égard, le passage par l'étude filmique, où l'obstacle de la langue ne vient plus parasiter leur réflexion, peut être un bon moyen pour leur faire prendre conscience de cette rencontre entre une œuvre et eux.

### L'autorité

Enfin, s'il est un mot qui revient sans cesse, me semble-t-il, dans les discours sur l'école aujourd'hui, c'est bien celui d'autorité. Les enseignants, nous répète-t-on à l'envi, ont perdu toute autorité sur leurs élèves. Evidemment, dans l'imaginaire collectif, ce problème de l'autorité serait particulièrement brûlant dans les collèges de banlieue. Comment maîtriser ces fauves que sont les élèves de Zep ? Passait hier soir sur Arte un film, tourné dans un collège de Saint-Denis, qui met en scène une enseignante (de lettres) prenant en otages ses élèves. Je n'ai pas vu le film, mais j'en ai vu une photo qui m'a semblée symbolique au dernier degré : on y voit Isabelle Adjani (l'enseignante) tenant dans une main

*Le Bourgeois gentilhomme* et dans l'autre un pistolet. Comment dire plus explicitement que le seul moyen d'inculquer un peu de culture, un peu de civilisation à ces sauvages est de les menacer d'une arme à feu ? On pourra se réfugier derrière l'argument de la fiction, je demanderai alors : pourquoi avoir choisi un collège du 93 pour mettre en scène cette fiction ?

Que des enseignants, que des collèges connaissent des difficultés importantes, loin de moi l'intention de le nier. Je crois néanmoins que, avant de généraliser des situations particulières, il faut d'abord se poser la question de l'origine réelle de ces difficultés. Or, elle est à mes yeux bien davantage liée à des raisons contingentes (une direction défaillante, des équipes instables, un établissement victime d'un environnement violent) qu'à ce qui serait la nature intrinsèque de nos élèves de banlieue. Personnellement, j'ai rarement rencontré jeunes plus respectueux que mes élèves. Simplement, l'autorité de l'enseignant se construit aujourd'hui différemment. Elle n'est pas donnée d'emblée et il est vrai que nos élèves se sentent aujourd'hui le droit de la questionner, de la remettre en cause. La situation de l'enseignant en est rendue nécessairement plus inconfortable. Apporter une réponse valable à leur questionnement fait désormais partie de notre fonction éducative. Aussi, ce rapport nouveau entre l'élève et l'enseignant crée, et c'est très positif, une dynamique nouvelle. La relation n'est jamais figée. Le maintien de son équilibre m'oblige à réfléchir au ressenti de l'autre qu'est mon élève, à comprendre ses éventuels refus, voire, car cela arrive, son hostilité et, de là, à penser ma pédagogie en profondeur. Car il ne s'agit évidemment pas de faire de l'enseignant un psychologue à la petite semaine, mais de l'obliger à penser son enseignement en mouvement et à prendre en compte l'aspect relationnel inhérent à tout travail pédagogique.

L'autorité ne s'établit pas sur un rapport de force, mais bien au contraire sur un rapport de confiance. Et cette confiance doit se construire, pour l'enseignant, d'abord sur son savoir, ainsi que sur sa capacité et sa volonté à le transmettre à ses élèves. Mon expérience m'apprend que mes élèves sont particulièrement sensibles au contenu d'un cours et à la façon de le mettre en œuvre pour eux.

Alors, je terminerai en disant que ce n'est pas en plaçant un policier dans chaque établissement scolaire, ce n'est pas en établissant un lien pour le moins problématique entre sanction scolaire et sanction pénale, que l'on permettra aux enseignants d'exercer leur autorité sur leurs élèves, mais c'est en leur donnant, de manière ambitieuse, les moyens de déployer leur enseignement et leur pédagogie pour l'ensemble de leurs élèves, et c'est en permettant aux élèves, surtout ceux de banlieue, de sentir qu'ils ont bien toute leur place à l'école - et dans notre société.

Sophie Audoubert

1 *Don Quichotte en banlieue*, éditions Philippe Rey, 2008. Cf. recension dans le n°46y des *Cahiers pédagogiques* (novembre 2008).

# 2 L'accumulation des missions

**"D**ans la classe, je suis comme le personnage de certains dessins animés de Tex Avery...

*Partout à la fois, je cours de l'un à l'autre, j'ai l'impression de me démultiplier par dix au moins... Alors, je me rétrécisse me ratatine, je me sens vidée... Et pourtant il faudra bien que demain je motive, je rassure ces chers petits qui arriveront avec leurs problèmes sociaux, scolaires, psychologiques, affectifs (...). Et puis, un matin, mon réveil a sonné et je n'ai pas pu me lever. Il m'était tout à fait impossible d'envisager l'idée de retourner dans la classe... C'est comme si mon corps refusait brusquement d'obéir à mon*

*cerveau... Mes muscles étaient devenus si lourds que lever le bras me semblait impossible « 1 ».*

» La spirale de l'épuisement est aujourd'hui bien étudiée par les psychologues. Les paroles de nombreux profs évoquent « l'enfer », « la galère », « le bazar » pour décrire la dureté de leur expérience professionnelle (2). Certains évoquent une entrée dans « l'arène » ou dans « la fosse aux lions » pour décrire une salle de cours en zone sensible. Comment en est-on arrivé là ? Depuis une trentaine d'années, les évolutions de la société ont contraint les enseignants à transformer leurs pratiques. Les élèves ont changé et

ont acquis un droit d'expression parfois difficile à gérer : les profs doivent faire face à ces petites incivilités ou plus grandes violences qui sont entrées dans les murs de l'école, éduquer à la citoyenneté, à la démocratie, au respect d'autrui. Des élèves qui s'interpellent à haute voix, d'autres qui se cachent à peine pour jouer avec leur portable, d'autres encore qui viennent accaparer l'attention du prof pour protester sur une note estimée injuste... Comme l'explique le sociologue François Dubet, il est parfois plus long - sur une heure de cours - de créer les conditions de faire la classe que de réellement enseigner. D'autant qu'obtenir le calme et la concentration ressort d'une alchimie fragile qui peut basculer tout instant...

Des exigences sans cesse accrues Il faut prendre en compte aussi la variété des publics, la diversité des cultures, la connaissance des religions et des modes de socialisation familiale. Sans compter que, dans une société où l'échec scolaire est considéré comme une grave injustice, les profs se doivent d'obtenir de meilleurs résultats avec des élèves dont le niveau, les capacités, les goûts sont de plus en plus hétérogènes. Depuis la loi d'orientation de 1989, les réformes se sont superposées en fixant comme objectifs la réussite de tous et une pédagogie adaptée à chacun. À l'école comme au collège, les enseignants doivent effectuer des actions de soutien et de « remédiation » en étant attentifs aux difficultés individuelles. Et depuis la loi handicap de 2005, les enfants handicapés sont aujourd'hui présents dans les classes, ce qui peut nécessiter des remaniements importants dans la préparation et la conduite des cours.

À ces nouvelles missions sont venues s'ajouter des exigences professionnelles de la part d'une institution en pleine transformation. Comme l'a montré par exem-

## Qui est le-la plus stressé(e) ?

- > Les femmes seraient plus atteintes que les hommes (1/3 de plus).
- > L'âge n'interviendrait que pour 2 % dans les tensions physiques et psychiques.
- > La vulnérabilité est plus grande chez les enseignants débutants, qui ont tendance à dépersonnaliser la relation avec les élèves pour se défendre des agressions et des contraintes du métier.
- > Plus les enseignants ont un style d'ajustement passif, orienté sur la détresse émotionnelle et le discours de la plainte, plus ils expriment un sentiment d'usure et de souffrance au travail.
- > Ceux qui adoptent un mode de résolution active du stress, orienté sur la résolution du problème, ont un accomplissement personnel plus élevé.
- > Le principal facteur de protection contre le stress est la bonne qualité des relations avec les collègues de travail. Les enseignants qui estiment que l'ambiance est bonne dans leur établissement se disent généralement peu stressés ; ceux qui jugent l'ambiance mauvaise se plaignent du stress. Donc, les mêmes conditions de travail sont ressenties ou non comme stressantes selon que l'on s'entend mal ou bien avec ses collègues.

F.Y.

### A lire

- « An investigation of coping strategies associated with job stress in teachers »

Jayne Griffith, Andrew Steptoe et Mark Cropley, *British Journal of Educational Psychology*, vol. LVIX, n° 4, décembre 1999.

- « Contribution des déterminants personnels, organisationnels et des styles d'ajustement au stress dans l'explication de la santé subjective des enseignants du secondaire »

Sandrine Ponnelle, *L'Orientation scolaire et professionnelle*, n° 2, juin 2008.

-ple la sociologue Agnès Van Zanten (3), la décentralisation du système a mis les établissements scolaires en concurrence. Le nouveau management qui s'est introduit dans l'Éducation nationale - à l'instar de toutes les organisations - demande à chacun une démarche d'analyse et d'évaluations diverses et variées (niveaux CM2-6<sup>e</sup>, résultats au brevet et au bac...), ainsi que la réalisation de projets d'école et d'établissement. À la gestion de la classe au quotidien, aux corrections et à la préparation des cours, au suivi individualisé des élèves, viennent s'ajouter les livrets d'évaluation annuels imposés par le ministère, la tenue de nombreuses réunions avec les collègues et les autres personnels de l'éducation (santé, orientation, etc.). Il leur faut aussi répondre aux demandes de plus en plus exigeantes de familles elles aussi stressées et inquiètes du destin scolaire de leur progéniture et souvent suspicieuses vis-à-vis de l'école. Loin de l'attitude réservée qui était la règle lorsque l'école était considérée comme un sanctuaire quasiment impénétrable, les parents exigent aujourd'hui des comptes, demandent des explications sur les devoirs ou le suivi des programmes... En résumé, les enseignants doivent faire face à de nouvelles exigences de polyvalence, de polycompétence, de participation aux équipes pédagogiques et au travail collectif, de satisfaction aussi de leurs usagers que sont les élèves en manifestant une réflexivité leur permettant de s'adapter à des demandes sans cesse nouvelles. *«L'enseignant se trouve dans un plateau de jeux tous différents, des scènes mouvantes, des répertoires musicaux et théâtraux extrêmement variés... C'est la variété de ces rôles qui peut user le professeur ou une équipe d'enseignants parce qu'il faut en permanence ajuster les pratiques, se remettre en question, être flexible, inventer de nouvelles réponses aux défis de l'école... »*, en concluent Laurence Janot-Bergugnat et Nicole Rascle.

(1) Laurence Janot-Bergugnat et Nicole Rascle, *Le Stress des enseignants*, Armand Colin, 2008.  
(2) Françoise Lantheaume et Christophe Hélou, *La Souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant*, Puf, 2008.  
(3) Agnès Van Zanten, *Les Politiques d'éducation*, coll. «Que sais-je?», Puf, 2004.

## Entre passion et désir de fuite

*"Par où commencer?*

*Par l'air appliqué d'un élève qui écrit sur sa feuille,  
son stylo Bic orné d'une plume rosé s'agitant au gré  
de la formation des lettres ?*

*Par un gros crachat irisé sur le sol qui brille au soleil ?*

*Par une copie écrite par un élève qui, il y a quatre ans,  
ne parlait pas le français ?*

*Par un élève illettré qui ne sait pas où commencent  
et où finissent les mots ?*

*Par un jeune homme de quatorze ans qui se fait démolir  
le genou par un sixième ?*

*Par l'impatience de retrouver une classe ?*

*Par la peur d'en retrouver une autre ?"*

Pour Mara Goyet, *«enseigner est un combat»* et cela ne la dérange pas une seconde, affirme-t-elle. Après dix ans passés dans un collège zep de Seine-Saint-Denis, cette jeune professeure a cependant demandé sa mutation : elle aura droit, grâce aux points accumulés, à un établissement «de centre-ville» beaucoup plus tranquille... Non sans culpabilité d'ailleurs : elle perçoit sa démarche comme une abdication, voire une trahison vis-à-vis de son collège d'origine. Nombreux sont les enseignants (jeunes ou moins jeunes) qui, tout en se disant passionnés par leur métier, cherchent à trouver une voie parallèle, une échappatoire pour ne plus se retrouver

confrontés à des classes d'élèves au quotidien : conseil pédagogique, décharge syndicale ou administrative, reconversion en psychologue scolaire... D'autres choisissent de divorcer plus radicalement avec la profession. Les enquêtes récentes montrent d'ailleurs que les jeunes enseignants aiment leur métier mais n'envisagent pas de l'exercer toute leur vie... Sage résolution pour éviter l'usure? F.Y.

A lire

» *Tombeau pour le collègue*  
Mara Goyet, Flammarion, 2008.

« *Les Nouveaux profs. L'école change, eux aussi*  
Maryline Baumard, Les Petits Matins, 2009.

## Les agents stressants

### L'INTENSITE ET LA SURCHARGE DE TRAVAIL

En cours, il faut répondre, écouter, se déplacer, écrire, maintenir l'ordre, gérer la dynamique de groupe.

A la maison, corrections, préparations de cours sans cesse actualisées...

### LE CONFLIT DES RÔLES

Eduquer et instruire par exemple

### LE MANQUE DE RECONNAISSANCE de la part d'une société

prompte à tenir l'école responsable de ses dysfonctionnements.

LE MANQUE D'APPETANCE des élèves pour nombre d'apprentissages.

### LE CLIMAT DES CLASSES

### L'INADEQUATION DE LA FORMATION

Liste dressée à partir d'une synthèse d'études internationales (Laurence Janot-Bergugnat et Nicole Rascle, *Le stress des enseignants*, Armand Colin, 2008